

Pâques, c'est la résurrection du Christ.

Cette résurrection garde toujours sa part de mystère. Elle échappe à toutes nos tentatives de la faire rentrer dans nos capacités de raisonnement.

Et ces tentatives ne manquent pas pour essayer de rationaliser cet événement. Que ce soit, du côté des adversaires du christianisme, dans sa négation la plus simple, la réduisant à un phénomène d'illusion, alors que les multiples attestations des Evangiles ne permettent clairement pas de comprendre les récits d'apparitions comme relevant d'une simple hallucination collective ou d'une légende montée de toutes pièces.

Ou, au contraire, tentative de rationalisation du côté de certains chrétiens, dans la volonté de donner à ces apparitions une valeur historique incontestable comme un événement certain, devant s'imposer à tous.

Contrairement à ce que tant de chrétiens souhaiteraient, on ne peut pas prouver la résurrection, pas plus aujourd'hui qu'il y a 20 siècles.

Malgré nos souhaits les plus profonds, la résurrection du Christ échappe à nos capacités de rationalisation pour nous laisser dans la liberté de la foi.

Le texte de l'Evangile selon Matthieu, qui constitue la fin de cet Evangile et que nous venons de lire, nous raconte la rencontre entre le Christ ressuscité et ses disciples.

Les disciples sont convoqués par l'intermédiaire des femmes qui ont découvert le tombeau vide.

Le rôle de ces femmes ne doit pas manquer d'être rappelé.

L'interdiction de ministère faite aux femmes dans beaucoup d'Eglises chrétiennes semble ignorer ce simple fait rapporté par les 4 évangiles : ce sont des femmes qui ont été les premières prédicatrices du Christ ressuscité.

Obéissant aux femmes, les disciples vont à la rencontre du Christ.

" Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. ¹⁷ Quand ils le virent, ils l'adorèrent; certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes."

Ce sont les derniers mots dans cet Evangile pour nous parler des disciples. Et ils pourraient nous étonner.

L'Evangile selon Matthieu s'achève sur le doute des disciples. Le dernier mot, en tous cas dans cet Evangile, pour parler des disciples, c'est le doute.

"Certains d'entre eux eurent des doutes", ou *"Quelques-uns "* selon la traduction de la Bible NBS ou de la Traduction œcuménique de la Bible.

Les théologiens ont fait beaucoup d'efforts pour essayer d'expliquer ce doute qui semblait tellement hors de propos, tellement choquant même, concernant des disciples mis en présence du Ressuscité.

Surtout que c'est la dernière information donnée à leur sujet.

Certains ont proposé de comprendre ce doute comme un élément du passé, heureusement révolu, essayant de traduire : "*mais certains avaient eu des doutes*", ou même : "*si certains avaient eu des doutes*", comme si ce doute devait nécessairement avoir été effacé par l'apparition du Christ.

La traduction d'Osterwald, référence dans le protestantisme francophone jusqu'au XXème siècle, traduisait; "*ils se prosternèrent même ceux qui avaient douté*".

Cette traduction est malheureusement difficilement défendable au vu des verbes et de la conjugaison utilisée dans le texte grec.

Le temps du verbe utilisé pour le doute (un aoriste) est le même que celui que celui utilisé dans le début du verset pour parler de l'adoration des disciples. Et cela exprime, logiquement, une simultanéité paradoxale de l'adoration et du doute.

- Restent à définir le sujet du verbe, et donc les personnes concernées par le doute, pour tenter de limiter ce doute autant que faire ce peut.

La plupart des traductions limitent le doute à certains disciples.

"*certaines ou quelques-uns eurent des doutes*".

Mais le texte grec dit mot à mot : "*les uns/eux, cependant, doutèrent*".

Le terme utilisé en grec dans le texte, peut vouloir dire à la fois "*eux*" et "*les uns*" puis "*d'autres*" quand il est répété.

Mais, dans ce texte, il n'est pas répété.

Pour ne pas concerner tous les personnages précédemment évoqués, c'est-à-dire pour être traduit par "*les autres*" ou "*certaines*" seulement, il faudrait avoir, avant, la définition d'un autre groupe, genre : "*les uns se prosternèrent sans avoir de doute mais d'autres ou certains se prosternèrent en ayant des doutes*".

Si nous avons une première évocation d'une partie des disciples au début du verset, nous pourrions aussi garder cette traduction au sens de : "*les uns se prosternèrent et les autres eurent des doutes*". Et nous pourrions justifier cette traduction habituelle "*quelques uns doutèrent*".

La réduction du doute à une partie des disciples serait compréhensible si le début du verset avait défini une partie des disciples qui se prosternaient, qui adoraient le Christ ressuscité pour leur opposer ensuite une autre partie des disciples qui doutent. Mais ce n'est pas ce que nous dit le texte qui présente tous les disciples se prosternant devant Jésus.

Et si le doute s'était limité à certains d'entre eux, l'auteur l'aurait dit, mais il ne l'a pas fait, n'ayant pas voulu opposer un groupe de disciples se prosternant et un autre ayant des doutes.

Il est donc plus logique, et plus fidèle au texte, de traduire, au lieu de "*certaines doutèrent ou eurent des doutes*", plutôt : "*mais eux doutèrent*" ou : "*mais chez eux le doute subsistait*".

Car le texte grec, tel qu'il est, ne permet pas de restriction affirmée du doute à certains disciples seulement.

Et la seule compréhension, pour moi, de ce verset, la traduction qui aurait ma préférence est : "*Quand ils le virent, ils l'adorèrent; mais le doute restait présent, en eux le doute demeurait*".

J'arrête ici mes explications pénibles en matière de traduction sur ce doute qui, selon moi, demeure chez les disciples globalement, et pas seulement chez quelques uns.

En tous cas, même en voulant forcer le sens du texte comme le font la plupart des traductions, il est impossible de nier que le doute demeurait chez les disciples malgré l'apparition du ressuscité.

Et il faut faire avec ce doute que l'on ne peut plus effacer du texte biblique.

- Les infidélités en matière de traduction révèlent souvent des embarras en matière de théologie.

Les Eglises, pendant 20 siècles, nous ont présenté le doute comme le contraire de la foi.

Le doute a été l'adversaire numéro 1 de la religion chrétienne.

Pas de place pour le doute chez un bon disciple ou chez un bon chrétien.

Il faut croire totalement ou pas du tout, nous ont martelé les Eglises.

D'où ces anciennes traductions loin du texte grec et cette traduction actuelle embarrassée, mais généralisée, réduisant, sans raison, le doute à quelques disciples non identifiés.

Le doute est trop souvent compris comme le contraire de la foi.

- Mais cette condamnation traditionnelle du doute n'est pas fidèle aux Evangiles et à leur message.

Dans les Evangiles, le doute n'est pas du tout présenté de façon si négative.

D'abord, le doute n'est jamais le fait d'autres personnes que des croyants.

Jamais le terme de doute n'est utilisé pour les adversaires de Jésus ou, même, pour ceux qui refusent simplement de le suivre sans se prononcer.

Le doute n'est évoqué que pour les fidèles, que pour ceux qui se sont tournés vers Jésus, qui sont allés vers lui.

Le doute, dans les Evangiles, suppose toujours un minimum de foi, un minimum de confiance en la parole du Christ.

- Et puis surtout, ce doute n'empêche jamais de bénéficier de la grâce offerte.

A l'occasion de ses multiples rencontres, Jésus ne présente jamais l'absence de doute comme une condition impérative pour bénéficier de cette grâce.

Chez le père de l'enfant malade et sa prière exemplaire de celui qui doute ("*je crois, viens au secours de mon incrédulité*"). Son enfant sera guéri.

Chez Pierre, essayant avec hésitation de marcher sur les eaux et qui, malgré son reniement, deviendra le 1^{er} des disciples,.

Chez Nicodème, s'interrogeant sur la nouvelle naissance proposée par Jésus et n'osant l'approcher que de nuit, pour finir par le servir au tombeau.

Chez Thomas, qui demande des preuves visuelles de la résurrection et finit par s'exclamer devant le Christ ressuscité : *Mon Seigneur et mon Dieu*.

Chez tous ces témoins de l'Évangile, le doute est toujours un élément fondamental du dialogue engagé avec Jésus et même une composante nécessaire et fructueuse sur le chemin de la foi.

Et nous pouvons affirmer, au vu de ces derniers versets de l'Évangile selon Matthieu, que le doute faisait également partie intégrante de la foi des 1^{ers} disciples, malgré les apparitions du ressuscité dont ils ont bénéficié.

Le doute ne s'oppose pas à la foi car le doute est lié à la responsabilité et à la liberté du croyant.

Oui, tous les disciples se prosternèrent. Oui, tous les disciples adorèrent le Christ ressuscité, et pourtant, le doute, chez eux, demeurait présent.

Le texte de l'Évangile nous dit que le doute faisait partie de l'existence des 1^{ers} témoins du ressuscité, comme il fait partie de la nôtre.

Et heureusement, car le doute nourrit la foi et la maintient libre et vivante.

- Mais il y a 2 façons de douter, 2 formes de doute bien différente l'une de l'autre.

Le doute qui ferme la porte et le doute qui ouvre la porte ou la laisse ouverte.

Le 1^{er} est prétexte à ne rien faire.

"Dans le doute abstiens-toi" dit un vieux proverbe.

Ce doute n'est alors que justification de notre paresse et de notre renoncement à chercher le véritable sens de notre vie et agir en conséquence. Ce doute conduit à abandonner toute espérance et ignorer la parole de Dieu et son appel à nous tourner vers les autres, et vivre dans l'amour manifesté en Jésus-Christ, tournés vers Dieu et vers notre prochain.

L'autre façon de douter est de l'intégrer dans notre démarche de foi comme l'ont fait les disciples de Jésus.

Ce doute, qui demeure en eux, ne les conduit pas à l'inaction, bien au contraire. Et nos disciples se voient gratifiés d'un envoi en mission.

C'est le sens de la dernière instruction que leur donne le Christ ressuscité.

"Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ²⁰ et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé".

Albert Schweitzer a dit : "si tu veux croire en Jésus-Christ, commence par faire quelque chose en son nom".

L'action au service du Christ nous fait avancer dans la foi.

La foi se nourrit du doute et de l'action, à condition que cette action se fasse au nom et au service du Christ. C'est le partage de la bonne nouvelle de l'Évangile auquel nous sommes tous invités.

Le programme fixé par le Christ ressuscité à ses disciples est simple : évangéliser, baptiser, et catéchiser.

- Évangéliser d'abord : "*Allez auprès des gens de toutes les nations et faites d'eux mes disciples*". C'est pour cela que notre Église place la prédication au 1^{er} rang de sa mission. L'Évangile doit être annoncé au plus grand nombre.

- puis Baptiser : "*baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*", première évocation de la trinité dans les Évangiles que nous continuons de rappeler à chaque baptême, signe de la grâce offerte en Jésus-Christ.

- Et enfin catéchiser : "*enseignez-leur à pratiquer, à garder tout ce que je vous ai commandé*". Cette catéchèse, est-il besoin de le rappeler, n'est pas réservé aux enfants mais s'adresse à tous les baptisés, quelque soit leur âge.

Le programme est simple.

Il ne prévoit pas de discussions sur le sexe des anges ni de dispersion dans les activités les plus variées sans lien direct avec l'annonce de la parole de Dieu. Évangéliser, baptiser, catéchiser.

Les instructions de Jésus à ses disciples sont simples, même si nous pourrions en préférer d'autres plus adaptées à nos souhaits et nos envies.

Elles sont simples et claires, mais elles s'appuient sur une promesse considérable : la présence du Christ vivant auprès de tous ses disciples.

" *Sachez-le ou Quant à moi : je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde*".

Cette présence n'est pas conditionnée par une foi inébranlable puisqu'elle est adressée à des disciples parmi lesquels le doute subsistait.

Cette promesse est aussi pour nous.

Avec cette promesse, nous pouvons devenir, comme eux, témoins du ressuscité, avec une foi nourrie de doute mais sans jamais oublier que nous sommes, nous aussi et chacun à notre manière, envoyés en mission au service de ce Christ toujours vivant et toujours avec nous. Amen